— Gaou a lares war da ine!
Rag Rozmelchon 'zo 'n he wele;

Ar Rozmelchon a zo er ger,
Me lako ann tân 'n he gastel;

Me dewo he gastel a-grenn,
Hag hen en-han da c'houlaouenn!.... —

IV

Ha setu dewet ar c'hastel,
Hag ar Rozmelchon euz ar beer! (1)

Kanet gant un neeres en bourk
Plouegat-Guerrand. — 1863.

(1) Variante :

Ann-neb a welje Rozmelchon
Diouz ar beer, 'vel ur hochon!

ROZMELCHON.

KIL GWES.

I

El Lezker-vraz 'zo 'r varadek,
Pedet eo ann holl da vonet;

Pedet eo ann holl da vonet,
Marc'haridik 'zo *zoubpedet*.

Marc'haridik a lavare
D'hi zad, d'hi mamm, un noz a oe:

— Me na inn ket d'ar varadek,
Ma c'hoar Vari a renk monet;

Ma c'hoar Vari a renk monet,
M' habit kaer d'ez-hi 'vo gwisket. —

— Ho c'hoar n'aï ket d'ar varadek,
C'hui 'zo pedet, a renk monet. —

Marc'haridik, pa deuz klewet,
Da oela ez eo em laket.

— Tu mens sur ton âme!
Car Rozmelchon est dans son lit.

Rozmelchon est à la maison,
Et je mettrai le feu à son château;

Je brûlerai son château complètement,
Et lui dedans comme une chandelle!..... —

IV

Et voilà le château incendié,
Et Rozmelchon à la broche! (1)

Chanté par une fileuse, au bourg
de *Plouegat-Guerrand.* — 1863.

(1) Variante :

Il fallait voir Rozmelchon
A la broche, comme un cochon!

ROZMELCHON.

SECONDE VERSION.

I

Au grand Lezker il y a une écobue,
Tout le monde est prié d'y aller;

Tout le monde est prié d'y aller,
La petite Marguerite a été priée en dessous.

La petite Marguerite disait
A son père et à sa mère, une nuit :

— Moi, je n'irai pas à l'écobue,
Ma sœur Marie doit y aller;

Ma sœur Marie doit y aller,
On lui mettra mon bel habit. —

— Votre sœur Marie n'ira pas à l'écobue,
C'est vous qui êtes priée, et il vous faut y aller. —

La petite Marguerite, quand elle a entendu,
S'est mise à pleurer.

Hi zad, vel m'hen euz hi gwelet,
Da Varc'haridik 'n euz laret :

— Merc'h Marc'harit, na oelet ket,
Rag c'hui ielo d'ar varadek ! —

Marc'harit paour a lavare
E-meaz hi gwele pa zave :

— Adieu did, ma gwele, 'larann,
Bikenn en-out ken na gouskann ! —

Hi zad, 'vel m'hen euz hi c'hlewet,
Da Varc'haridik 'n euz laret :

— Ma merc'h Marc'harit, n' oelet ket,
Rag c'hui ielo d'ar varadek. —

Marc'haridik a lavare
Na d'hi fresik, p'hen digore :

— Adieu did, ma frez paour, 'larann,
Ha d'am dillad-kaer 'zo en-han ! —

Hi zad, 'vel m'hen euz hi c'hlewet,
Da Varc'haridik, 'n euz laret :

— Marc'haridik na oelet ket,
Rag c'hui ielo d'ar varadek ! —

Marc'haridik paour a lare
E-meaz ann ti pa sortie :

— Adieu, ma mamm baour ha ma zad,
Adieu breudeur ha c'hoerezad ! —

Hi zad, 'vel m'hen euz hi c'hlewet,
Da Varc'haridik 'n euz laret :

— Marc'haridik, na oelet ket,
Rag c'hui ielo d'ar varadek ! —

Marc'haridik a lavare
D'hi inkane, pa hen pigne :

— Adieu did, ma marc'h paour, 'larann,
Bikenn warnout ken na bignann ! —

II

Pa arruaz en penn ar roz,
Oa Rozmelchon euz hi gortoz :

— Bonjour, Marc'harit, d'ac'h 'larann,
Plac'hik beure-mad ho kavann ! —

— Ha c'hui, aotro, a zo iwe,
Brema dlejac'h boud 'n ho kwele ! —

— Marc'haridik koant, diskennet,
Da dijuni ganin 'teufet. —

Dès que son père a vu cela,
Il a dit à la petite Marguerite :

— Ma fille Marguerite, ne pleurez pas,
Car c'est vous qui irez à l'écobue !..... —

La petite Marguerite disait,
En se levant de son lit :

— Je te dis adieu, ô mon lit,
Jamais plus je ne coucherai en toi ! —

Son père, l'ayant entendue,
A dit à la petite Marguerite :

— Ma fille Marguerite, ne pleurez pas,
Car c'est vous qui irez à l'écobue. —

La petite Marguerite disait
A sa petite armoire, en l'ouvrant :

— Je te dis adieu, ma pauvre armoire,
Et à mes beaux habits qui sont en lui (toi) ! —

Son père, l'ayant entendue,
A dit à la petite Marguerite :

— Petite Marguerite, ne pleurez pas,
Car c'est vous qui irez à l'écobue. —

La petite Marguerite disait,
En sortant de la maison :

— Adieu, ma pauvre mère et mon père,
Adieu, frères et sœurs ! —

Son père, l'ayant entendue,
A dit à la petite Marguerite :

— Petite Marguerite, ne pleurez pas,
Car c'est vous qui irez à l'écobue ! —

La petite Marguerite disait
A sa haquenée, en montant dessus :

— Je te dis adieu, mon pauvre cheval,
Jamais plus je ne te monterai ! —

II

Quand elle arriva au haut de la colline,
Rozmelchon était à l'attendre :

— Je vous souhaite le bonjour, Marguerite,
Je vous trouve une jeune fille bien matinale ! —

— Et vous, vous l'êtes aussi, seigneur,
Vous devriez être maintenant dans votre lit ! —

— Gentille petite Marguerite, descendez (de cheval),
Vous viendrez déjeuner avec moi. —

— Kennt dont e-meaz a di ma zad,
Me am euz dijuniet mad. —

— Marc'haridik, deut d'am jardinn,
Da dibab 'r bouked louzou finn ;

Pe autramant ur garlantes,
Da lakad war ho podad leas. —

— Salv-ho-kraz, eme-z-hi, aotrou,
Na sonjann ket en bokedou ;

En Kervezennek ' zo kanvou,
Marw eo mab-henan ann aotrou. —

— Ha ve marw mab-henan 'nn aotrou,
N'eo ket c'hui a reï he ganvou ;

N'eo ket c'hui a reï he ganvou,
Met 'r re herito d'he vadou. —

N' oa ket he c'hir peurlavaret,
A-vriad en-hi eo kroget.

Un heur-anter, hep laret gaou,
Ez int bet o c'hourenn ho daou.

'Nn itron lare ' brennestr hi c'hambr :
— Kouraj ! kouraj, plac'hik iaouank ! —

— Kouraji mui na hallann ket,
Ma c'halon baour na bado ket ;

Ma c'halon baour na bado ket,
Ma zeïenn a zo re stardet :

Gwell eo ganin koll ma buhe,
Wit m'eo koll ma virjinite !

Itron, ur gontel d'in taolet,
D' droc'ha ma zeïenn re-stardet ! —

Ur pognard d'ez-hi ' zo taolet,
En hi c'halon deuz-han plantet ;

En hi c'halon deuz-han plantet,
Eno war al lec'h eo marwet !

Kanet gant Mari-Anna Ann Noan, paoures-koz
euz parez *Duault*.

— Avant de sortir de la maison de mon père,
J'ai bien déjeuné. —

— Petite Marguerite, venez avec moi dans mon jardin,
Pour choisir un bouquet de fines fleurs;

Ou bien encore une guirlande,
Pour mettre sur votre pot à lait. —

— Sauf votre grâce, dit-elle, seigneur,
Je ne songe pas à des bouquets;

A Kervezennec il y a du deuil,
Le fils aîné du seigneur est mort. —

— Et quand même le fils du seigneur serait mort,
Ce n'est pas vous qui porterez son deuil;

Ce n'est pas vous qui porterez son deuil,
Mais ceux qui hériteront ses biens. —

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il l'a prise à bras le corps.

Une heure et demie, sans mentir,
Ils ont été à lutter tous les deux.

La dame disait, à la fenêtre de sa chambre :
— Du courage! du courage! jeune fille! —

— Avoir courage plus longtemps je ne puis,
Mon pauvre cœur ne résistera pas;

Mon pauvre cœur ne résistera pas,
Ma ceinture me serre trop :

J'aime mieux perdre la vie,
Que perdre ma virginité!

Madame, jetez-moi un couteau,
Pour couper ma ceinture, qui me serre trop! —

Un poignard lui a été lancé,
Et elle se l'est plongé dans le cœur;

Elle se l'est plongé dans le cœur,
Et elle est morte sur la place!

Chanté par Marie-Anne Le Noan, vieille mendiante
de la commune de *Duault*.